

lettre du diocèse

la lettre du diocèse de Laghouat - Ghardaïa



DOSSIER

PORTRAIT p.10

Catherine Vincent, formatrice puéricultrice

ZOOM p.12

sur le retour du Dr Jacquy en Algérie

ECHO DES SECTEURS p.4

Tamanrasset

LES CHARISMES

 **diocèse
de Laghouat
Ghardaïa**

mars deux mille neuf

SOMMAIRE

P3 EDITO

P4 ECHO DES SECTEURS

Tamanrasset

Réunion du secteur Ouest

P6 DOSSIER

Les charismes

P10 PORTRAIT

Catherine Vincent, formatrice
puericultrice

P11 NOUVELLES DES ANCIENS

Benoit Blin, volontaire DCC

P12 ZOOM

Sur le retour du Dr Jacquey en
Algérie

P14 LE SOUK

Ordination Paul Desfarges

P15 LE SOUK

Carnet du diocèse
Coin des lecteurs

Directeur de publication : Claude Rault

Comité de rédaction : Marie-Christine Rousseau, Hélène Perrodon, Eric Perrodon

Maquette : Eric Perrodon

Avec l'aimable collaboration de Sr Anne-Christine

Revue à parution aléatoire publiée par :

Evêché de Laghouat-Ghardaïa
BP 62 - 47008 Ghardaïa Ctr - Algérie

Tel : (0) 29 8 19 66

Fax : (0) 29 88 17 96

Courriel : evghardia@yahoo.fr

Sites Internet :

ADA : www.ada.asso.dz

ADS : amisdiocesesahara.free.fr

CCDS : www.ccdsghardaia.org

Couverture :

©Tamanrasset 2008 - La communauté de Tamanrasset.

Merci aux photographes, en particulier Augustin Jomier, et le site www.ldh-toulon.net pour la photo du Dr Jacquey



LA LDD RECHERCHE POUR LE NUMÉRO DE JUIN

- des articles pour le dossier sur les Migrants : sur une rencontre particulière, un constat, votre expérience de la situation au quotidien, etc. ;
- un livre que vous avez lu et aimé récemment, une prière que vous avez écrite ou que vous voulez nous faire partager ;
- toute autre chose que vous souhaitez voir apparaître dans votre journal !



Bien chers amis,
Notre prochaine Assemblée Diocésaine va porter sur « les charismes ». Le choix des « charismes » ne semblait pas avoir provoqué un enthousiasme débordant chez certains membres du Diocèse ! La peur était là, de reprendre un sujet cent fois ressassé. Pourtant, le compte-rendu de tel ou tel secteur ou les témoignages que vous trouverez ici, donnent une approche bien concrète de nos vocations, de nos services et de nos dons respectifs ! C'est bien dans cette perspective qu'il faut nous situer.

Il est vrai que le terme « charisme », dans son usage moderne ou même interne à notre Eglise, peut aussi prêter à confusion. On parle de tel leader politique en disant qu'il a « du charisme » ; le « renouveau charismatique » peut aussi avoir eu tendance à s'approprier le terme et lui donner une certaine exclusivité. Le « Vocabulaire de Théologie Biblique » note : « Le mot 'charisme' est le décalque français du grec 'charisma' qui signifie 'don gratuit', et se rattache à la même racine que 'charis''grâce' ».

A titre d'exemple, lors de mon dernier séjour en France, j'ai eu la surprise de revoir un de mes anciens professeurs de français, un homme d'une très grande bonté. A vrai dire, je n'avais pas de passion particulière pour les études, mais j'ai fait un jour une rédaction qui devait tenir la route car il a

lu en classe cette page où j'avais beaucoup transpiré ! Ce simple petit geste m'a donné un véritable élan pour la suite de mes études !

Ou bien encore, avec Emmanuel, je viens de faire une courte visite au P. Le Clerc et à nos Sœurs Marie Ignace et Lutgarde d'El Meniaa. Elles peinent beaucoup en ce moment pour le démarrage de leurs activités. Mais au milieu de leurs efforts, elles s'aperçoivent que peu à peu, à force de visites, de confiance, de détermination, et sûrement de beaucoup d'amour, certains enfants handicapés reprennent vie, se mettent debout et la famille elle-même se met à porter un autre regard sur cet enfant à qui elles transmettent leur confiance. Leurs efforts déployés sont une fragile germination, mais ils viennent renforcer leur espérance et donner sens à leur vocation.

« Le mot 'charisme' est le décalque français du grec 'charisma' qui signifie 'don gratuit', et se rattache à la même racine que 'charis''grâce' »

Revenons à cette origine, tout simplement. Il y n'y a pas « les doués » d'une part et « les autres » d'autre part. Tous et toutes nous avons reçu des talents qu'il ne s'agit pas d'enfouir comme le troisième homme de la parabole qui porte ce nom (Mt 25,14-30). Tous et toutes nous avons été « gratifiés » par Dieu. « Doués », nous le sommes tous à son regard ! A nous de tout mettre en œuvre pour faire fructifier ce que nous avons reçu, non pour nous en glorifier, mais pour servir. Je vous invite à relire ce long passage de la 1ère Lettre de Paul aux Corinthiens (Chap.12-14). Il dit à

ce sujet : « vous êtes le Corps du Christ et chacun pour sa part » (12,27) Comment exprimer ces dons sinon à travers ce Corps que nous formons ? Comment faire Corps dans la diversité de nos vocations ?

« Vous êtes le Corps du Christ et chacun pour sa part »

Cette diversité n'est pas que du domaine de notre vocation de religieuse, de prêtre, de religieux ou de laïc. Elle s'exprime aussi à travers notre condition d'homme ou de femme, de jeune, d'ancien ou d'adulte en pleine capacité de ses moyens. Elle se manifeste aussi à travers nos cultures, nos origines familiales ou sociales, nos qualités personnelles et que sais-je encore. A nous de nous accueillir personnellement et mutuellement dans ces dons reçus. Ils sont une « grâce » pour revenir à la source du mot « charisma ». Cette « re-connaissance » est indispensable à la vie, elle est le fruit de l'Amour que nous appelons encore « la Charité ». Ce don là, nous l'avons tous reçu, c'est la « voie qui les dépasse toutes » (12,31). C'est elle qui nous permet de « faire caravane » ensemble à la suite de Jésus, d'être inventif dans notre vie commune, attentif à notre entourage, créatif dans nos activités. C'est elle aussi qui nous permet de franchir les obstacles sans nous décourager. C'est elle qui nous permet aussi de durer dans l'épreuve, la patience. Nourrissons-nous de cette médiation de Paul dans le chap.13 de la lettre mentionnée. Et nos dons divers seront un lien entre nous, mais aussi l'expression de l'amour fou de Dieu pour cette Humanité que nous avons tant à cœur.

✠ **Claude Rault,**
votre frère évêque

Le désert est à la fois extérieur, dans le paysage, mais aussi intérieur.

Tout au long de notre marche soit à pied, soit sur un dromadaire, nous nous sommes mis à nu. Difficile de regarder ce qui est pauvre en nous, difficile de se laisser rencontrer en profondeur par l'autre et d'oser montrer ses failles. Sur cette route, la Parole de Dieu a creusé en nous un puits mais pour accéder à l'eau il faut du temps et de la persévérance. C'est par la rencontre avec l'autre, les temps d'échanges avec les Touaregs que l'on se laisse façonner par l'amour de Dieu. On apprend à être simple et à regarder les autres comme Dieu les regarde. On purifie son cœur, sa parole, son regard, ses gestes.

Chacun de nous a trouvé un puits, c'est-à-dire quelque chose qui lui donne de l'élan, une eau qui ouvre sur la vie :

« J'ai retrouvé la paix intérieure »

« Je désire porter l'amour dans mon travail »

« J'ai goûté le partage, l'ouverture aux autres comme un don de Dieu »

« J'ai appris à vivre l'instant présent »

« Je découvre que la relation avec l'autre est comme un chantier, une construction, pour moi, c'est un chemin qui s'ouvre »

« Malgré les difficultés de la vie, une oasis existe en nous »

Nous remercions particulièrement la communauté de Tamnasset pour leur accueil lors du premier et du dernier jour ainsi que les Touaregs qui nous ont accompagnés durant ce périple. Par leur simplicité et leur attention permanente à chacun d'entre nous, ils nous ont rappelé que l'essentiel c'est de s'aimer, de s'écouter, de se respecter et de partager sa vie pour avancer plus en profondeur.

Véronique

porte-parole d'un groupe de 20 jeunes

Pour le secteur de Tamnasset, les PSSC nous racontent quelques anecdotes marquantes de leur année 2008.

Au cours de cette année 2008, notre communauté de Tam, a subi quelques mouvements. Christiane, sœur de l'Alliance, nous a rejoint en février ; la petite famille Jamet nous a quitté en mai, heureux de leur service de coopération, et c'est Béatrice qui a pris leur suite depuis octobre. Notre présence suit le rythme du pays ; les meilleures volontés algériennes souffrent de la médiocrité ambiante, et nous aussi. Ici, tout prend du temps, de la peine ; avancer au pas saharien, loin des exigences d'efficacité est un art qu'il nous faut apprendre patiemment, en acceptant notre condition d'étrangers. Mais cette immersion dans la durée révèle des fruits qu'il est bon de souligner avec quelques anecdotes au dénouement heureux, se dressant comme des pics d'espérance.

Un des aspects que nous a légué Charles de Foucauld, est les relations avec les

Touaregs, devenus très minoritaires dans la diversité des ethnies du Sud algérien. Nous avons été amenées à nous réjouir, grâce aux événements et aux rencontres, de notre proximité avec ce peuple attachant, qui a si peu de place dans le concert des nations. Notre ami Adrar, connu des fraternités depuis près de 50 ans, s'en est allé à 72 ans, le 24 Octobre. C'était le premier visage, tout rayonnant de bonté et de paix qui m'accueillait au Hoggar il y a presque 10 ans. Depuis quelques mois, Adrar s'affaiblissait. Il continuait à nous visiter depuis son campement sédentarisé, à 2 heures de piste de Tam, et toujours nous apportait du zumbo (blé vert grillé et moulu à la force des bras sur une pierre), quelques légumes de son jardin,

et des tapis tissés par ses filles, destinés à être vendus aux pèlerins-visiteurs. En septembre c'était Ramadan, ce mois consacré à la miséricorde, pour creuser l'espace en soi, l'espace pour le pain partagé. Il était temps de lui rendre visite chez lui à Indalag. Il sort de sa zeriba pour nous accueillir et prendre un peu de raisin avec nous, puis retourne à son lit de sable fin « tout confort ». Un cheich est accroché à une poutre en bois et lui sert de poignée pour se relever, le bec verseur de la théière lui permet de boire aisément. Chacun est à l'écoute des paroles douces et fermes du patriarche. Dans le silence du crépuscule, tous nous tendons les mains vers les dattes et le verre de lait : on se réjouit avec ceux qui

ont jeûné dans l'austérité et la pesanteur de ces jours encore chauds et on goûte l'hospitalité « abrahamique ». Quelques jours après notre passage, il revient à Tam

avec sa femme et l'un de ses fils, dans l'espoir d'être ragaillardi par une perfusion. Il logera durant trois semaines chez ses amis qui sont nos voisins. De partout, on vient le visiter ; il a du mal à s'alimenter, mais « tout va très très bien, petites sœurs ! » Il est grave et serein, personne n'occulte la mort proche, et on ne sait qui accompagne qui, dans une grande tendresse ! Lui et sa famille décident de retourner au campement, sa sœur lui apporte une chèvre (et son chevreau) qui monte à l'arrière du 4X4 et qui lui assurera du lait frais. Avant de monter en voiture, il vient jusque dans notre cour pour un ultime adieu, 3 jours après, il faisait son passage, demeurant jusqu'au bout un grand vivant, laissant la trace d'un être de lumière très aimé.



Il y a des rencontres fortuites, un jour j'ai rencontré un marabout sénégalais, qui veillait sur la situation très difficile d'une mère célibataire enceinte. Cette femme, appelons-là Aïcha, est seule au monde; elle avait été hébergée par deux sœurs qui vivaient dans une seule pièce faisant boutique épicerie, avec 3 enfants, dont l'un très handicapé. C'est là qu'Aïcha au contact de ses deux amies a pris la décision de ne pas abandonner la petite fille qui allait naître... A la sortie de la maternité, elle s'est arrêtée chez nous : l'ESPÉRANCE avait pris CHAIR, une vraie nuit de NOËL !

Martine Devriendt
PSSC Tamanrasset



Lettre de Soeur Franca d'El Abiodh, venue partager 3 semaines la vie des Petites Soeurs du Sacré Coeur de Tamanrasset

J'ai vécu si fort AU PRESENT ici, que je ne peux croire que je repars demain pour rentrer chez moi. Une partie de mon cœur quand même reste. M-Jo, Christiane et Martine m'ont ouvert leur maison, m'ont offert leur vie, le partage de leur temps, leur prière, leurs regards, leurs sourires, leurs amis, et maintenant que je pars, je laisse une famille ici.

Mais je pars avec une graine, et je vais l'attendre, la soigner, l'arroser jour après jour, pour découvrir quel type d'arbre elle va donner... Je sais que cet arbre aura ici ses racines, enlacées à l'amour qui m'a été donné, liées aux visages de tous ceux que j'ai rencontrés, de ceux qui m'ont regardée avec bonté, de tous ceux qui m'ont accueillie parce que la fraternité a des liens très forts et à cause de cela, j'ai reçu beaucoup... Mon cœur chante de gratitude, et je ne peux faire que « silence », au milieu de ce vent d'amitié qui souffle partout ...

Réunion du secteur Ouest Janvier 2009

« *Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ?* » (Mt 11/7)

Xavier était à El Abiodh pour une session d'arabe avec Zbyszek, Philippe à Adrar pour ses cours de français et Soeur Raymonde en Europe, mais nous nous sommes retrouvés avec plaisir. Notre petit nombre nous a permis d'avoir des échanges très fraternels et profonds. Les questions à l'ordre du jour n'ont en fait été là que pour démarrer le partage qui s'est déroulé librement, sans la servile préoccupation de répondre à des questions précises et faire un bon devoir.

Nous n'étions cependant pas en dehors du sujet, car tout a tourné autour de nos différentes manières de nous situer dans nos vies et nos activités, et autour de la violence et la non violence qui habite le monde, nos communautés et notre existence au plus intime. En quelque sorte nous avons préparé la terre pour accueillir la semence de l'assemblée diocésaine d'avril et la rencontre avec Soeur Carmen de février (*ndlr : cette rencontre n'a pu avoir lieu, faute de visa délivré à temps*) :

Il est vrai que les charismes de nos familles religieuses sont différents mais ce qui nous rapproche et nous unis au fond est un certain regard sur le monde qui nous entoure et la prière qui est cet autre regard sur celui qui est présent jusqu'à la fin des temps.

Nous n'allons pas rentrer dans les détails de nos discussions, mais la fragilité de nos communautés étaient à l'ordre du jour, nos âges avancés et la relève qui n'obtient pas de visa, les incidents et accidents qui nous handicapent.

C'est le moment où jamais de citer le dicton que Philippe a affiché dans sa cuisine : « les pépins font un arbre et les tuiles font un toit »

Nos communautés sont aussi composées

de frères et sœurs qui sont là depuis longtemps et qui sont bien installés dans leurs relations et leur manière de vivre, mais il y a aussi ceux qui sont arrivés depuis peu avec d'autres expériences en d'autres lieux ; leur place et leur présence se cherchent.

Je vais me contenter de citer quelques réflexions sorties de nos échanges sur la violence dans notre quotidien :

« on n'a pas besoin d'aller chercher bien loin avec l'actualité de ces jours en Palestine, mais il y a d'autres violences... »

« la violence est en nous quand il nous est impossible de sortir d'une situation, quand on est agressé et que l'on est sur la défensive... »

« les enfants qui ont envie de détruire ont une violence en eux... »

« si on fait un travail sur nous-même jusqu'à l'enfance, on voit que la violence vient de loin... la jalousie et la rivalité sont cause de violence »

« on dit que dans le Coran il y a la violence, mais dans nos textes aussi. La violence de la Palestine remonte à nos textes religieux... »

« Lire les psaumes et prier avec les parties violentes qu'ils contiennent nous permet d'extérioriser nos violences en nous solidarissant avec ces priants qui sont violents parce qu'ils sont victimes de violences... »

« dans le mot violence il y a viol quelque part on est violenté dans la violence. »

« c'est le pardon qui peut briser la chaîne interminable des violences. »

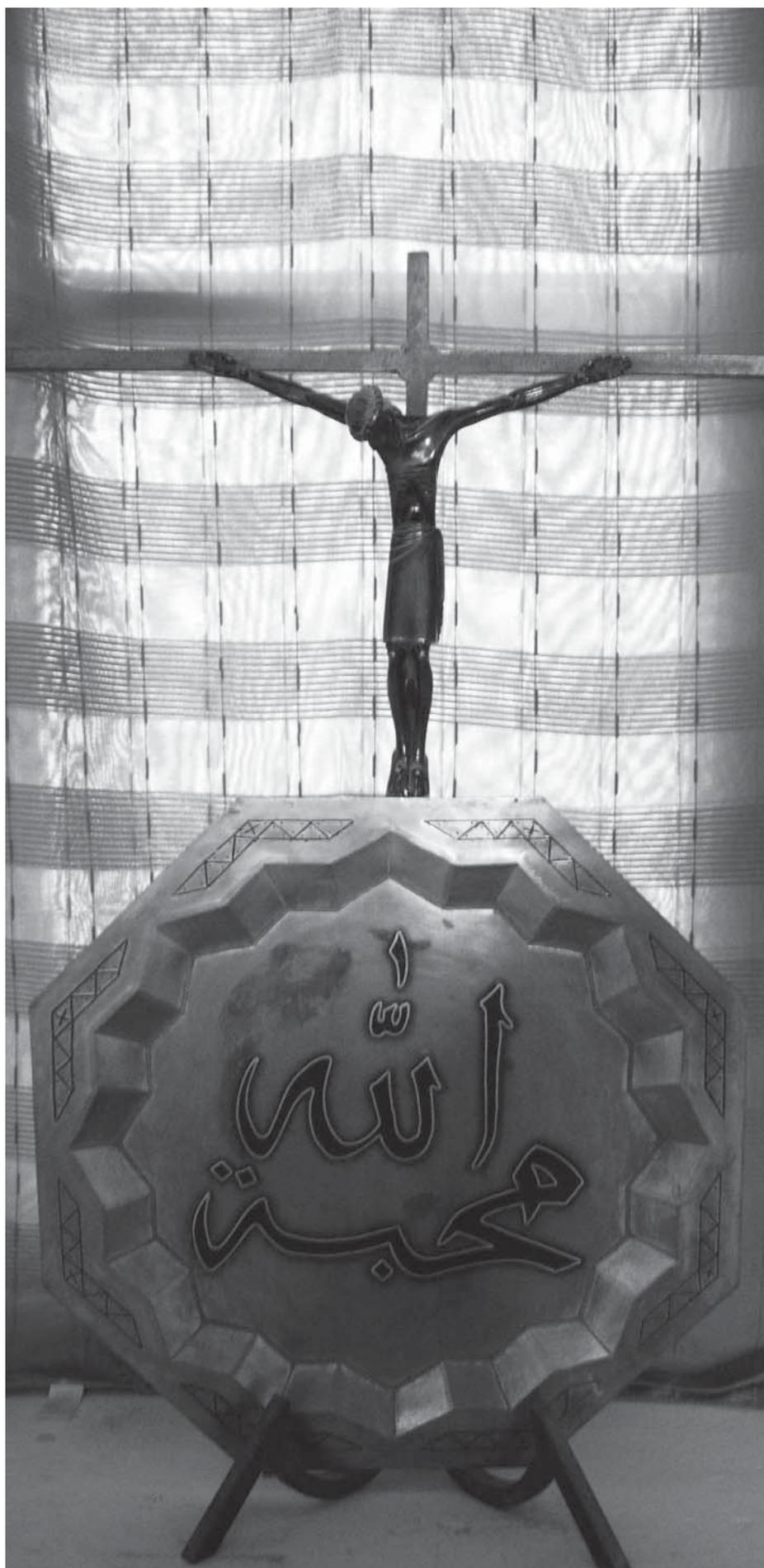
« Jésus demande au Père de pardonner 'Père pardonne leur'. Parfois on n'est pas capable de pardonner... »

Voilà donc, notre rencontre s'est terminée par une promenade vers l'oued 'Saoura' qui coule encore bien, et la prière ensemble a consolidé notre communion.

En union avec vous tous, bisslama.

Bernard Boussion
Responsable
secteur Ouest





La vie consacrée constitue un charisme, dit Jean-Paul II, «un don de Dieu le Père à son Église par l'Esprit» ; chaque famille religieuse a son charisme propre : les unes vont plus travailler au service des plus pauvres, d'autres s'investiront dans l'étude, d'autres encore dans la prière ou au service de l'Église.

La liste de ceux qui ont trouvé comment répondre à l'appel de l'Évangile est bien longue ; ceux à la suite desquels un ordre, une congrégation, un institut manifestent visiblement et concrètement l'amour de Dieu pour les hommes. Ils sont comme ses mains qui travaillent le monde.

CORREF

Conférence des religieux et
religieuses de France

<http://www.viereligieuse.fr>

Dans le cadre de notre travail d'année sur le thème « mettre nos charismes au service de la communion », il est demandé à chaque famille spirituelle présente dans le diocèse et aux laïcs de faire « un effort de réflexion sur le sens de nos charismes respectifs ». Emmanuel Auphan nous livre ici sa méditation.

Dès le départ, le laïc que je suis sent qu'il va avoir plus de travail à faire que les autres ! Car les laïcs n'ont pas la chance d'avoir un fondateur (ou une fondatrice) de famille spirituelle. Ces fondateurs ont su, avec talent et empathie, comme diraient les adeptes de la communication non violente, bien exprimer dans leurs ouvrages de spiritualité ou dans des règles de vie religieuse l'originalité de leur pensée, de leur conception de la vie chrétienne, et, par là, la critique de celles de leurs contemporains.

Je sais bien qu'il existe des laïcs membres de familles religieuses, puisque, par définition, tous ceux qui ne sont pas clercs sont laïcs, mais le laïc de base, qui me semble constituer la majorité des millions de catholiques déclarés comme tels, ne se rattache pas à d'autre famille spirituelle que la communauté chrétienne avec laquelle il vit. Au sein de cette communauté locale, il y a autant de conceptions de la vie chrétienne que de laïcs. Cette contribution au travail commun ne peut donc être que le témoignage très personnel d'un individu qui doit faire l'effort de se dévoiler et de s'écouter penser, au risque d'en faire ricaner certains, voire, ce qui serait plus grave, d'en scandaliser d'autres.

Bref, pour essayer d'organiser mon propos, j'utiliserai les trois convictions qui ont été définies lors de nos précédentes assemblées diocésaines, en inversant leur ordre de priorité :

1. nous sommes une Eglise de service ;
2. nous sommes une petite Eglise, humble passerelle, lieu de profondeur et d'ouverture à l'universel ;
3. nous puisons notre qualité d'être dans le don du Dieu-Amour.

1. Une Eglise de service

Ma présence de laïc dans le diocèse tient

surtout au fait que j'y suis employé en tant qu'économiste diocésain. J'ai donc une place à tenir au sein d'un organisme nommé « diocèse de Laghouat », lui-même partie intégrante d'un organisme international nommé « l'Eglise Catholique ».

C'est mon engagement au sein de cette organisation humaine, unique et irremplaçable, que je place en premier.

Depuis 2000 ans, cette Institution apporte des solutions concrètes aux problèmes de millions d'êtres humains et sa longévité est, à elle seule, la preuve que malgré ses erreurs, voire ses crimes, l'Eglise peut présenter un bilan « globalement positif » de ses actions. Depuis 2000 ans, l'Eglise a su rester attentive aux évolutions des socié-

« le laïc de base [...]ne se rattache pas à d'autre famille spirituelle que la communauté chrétienne avec laquelle il vit »

tés humaines, innovant dans la pratique et l'organisation de nombreux domaines (éducation, santé, agriculture...). Au cours de l'Histoire elle a su (ou dû) parfois passer le relais de ces organisations à des états laïcs structurés, tout en gardant un rôle complémentaire en faveur des catégories humaines défavorisées que tout Etat, même le meilleur possible, génère en dehors de ses programmes de développement. D'autres fois, elle a dû reprendre ce relais lorsque les événements rendaient inefficaces ou inexistantes ces services des Etats, récupérant alors un pouvoir qui a perverti bon nombre de ses responsables et a causé, et cause encore, de grands dommages à son image.

En Algérie, où l'Eglise n'a aucun pouvoir, comme partout ailleurs dans le monde,

notre travail est de rechercher ces « laissés pour compte » des services publics, d'organiser une réponse à leurs attentes, en partenariat avec ces services de l'Etat.

Parmi ces « laissés pour compte », « À tout seigneur, tout honneur », je suis bien sûr au service des prêtres, religieux et religieuses de l'Eglise d'Algérie, qui ne sont pas particulièrement privilégiés par les pouvoirs publics mais aussi, et surtout, je suis, avec eux, au service de l'ensemble des Algériens.

C'est là un des points les plus passionnants de notre travail, car les besoins existent, les moyens d'y répondre existent aussi le plus souvent, au moins financièrement, mais il faut que nos relations avec les acteurs locaux soient suffisamment claires, saines et discrètes pour être perçues comme des actions complémentaires et non comme des remises en cause du système.

2. Une humble passerelle, lieu de profondeur et d'ouverture à l'universel

L'Eglise catholique a, par définition, une vocation universelle : elle est au service de tous les hommes, quelles que soient leur religion, leur race ou leur culture. Il n'y a ainsi rien d'étonnant à ce que je me retrouve en Algérie en tant que chrétien, isolé au milieu de musulmans.

Les hommes ont besoin de se connaître pour se respecter et mieux vivre ensemble. J'ai besoin pour vivre ici d'apprendre à connaître la langue, la religion et la culture des Algériens, c'est un enrichissement personnel que je recherche. Eux aussi ont besoin de rester ouverts à l'extérieur, de se confronter à d'autres religions et d'autres cultures : ils sont nombreux à nous le dire tous les jours. Pour conforter la connaissance de soi on a besoin de repères, proches ou lointains mais solides. Je me dois

donc d'essayer d'afficher clairement qui je suis, avec mes différences, pour permettre à l'autre de se positionner. Comme Charles de Foucauld qui a redécouvert la foi grâce aux musulmans, les Algériens peuvent renforcer leur « umma » en se confrontant à des chrétiens qui les côtoient.

Ceci est encore plus vrai quand ils développent leur sentiment national en s'opposant à leur ancienne puissance coloniale, la France, à laquelle je ne peux aussi qu'assumer mon appartenance, quelles que soient les situations inconfortables dans lesquelles cela me conduit parfois.

Cette opportunité d'ouverture que j'essaie de ménager aux Algériens, j'essaie aussi de la proposer aux chrétiens (et aux Français) qui ne comprennent pas, au premier abord, l'intérêt que je peux avoir à vivre en Algérie.

D'un autre côté, l'intérêt que je porte à l'Algérie et le plaisir que j'éprouve à y vivre, peut aussi faire évoluer la vision que certains Algériens, émigrés ou rêvant de l'être, ont de leur propre pays. Je trouve cela très prétentieux de ma part car, pour que cela marche, il me faut inspirer un profond respect à l'autre, afin qu'il envisage mon expatriation comme un choix délibéré d'ouverture à l'universel et non pas comme une sorte de proscription de ma propre société d'origine.

Enfin, dans le même esprit, ces passerelles que j'aimerais constituer ne manquent pas d'autres berges pour être posées et pour faciliter la connaissance et le respect mutuels des groupes sociaux : migrants subsahariens et « gens du Nord » (africains ou européens), « arabes » algériens et minorités berbères (mozabites ou touaregs) ... A mon petit niveau, mes activités (rencontres, soutien scolaire...) espèrent y contribuer.

3. Le don du Dieu-Amour

Cette conviction était ainsi énoncée : « Ecoute, accueil, gratuité, qualité d'être : nous puisons cela dans le don du Dieu-Amour, et ainsi nous rejoignons l'autre dans la croissance de son humanité. » Notre engagement repose donc sur notre foi chrétienne. En suis-je bien sûr ? Certainement, puisque je suis chrétien : toute ma culture, ma façon d'être est modelée par la religion catholique. Mais quel sens je donne aux mots et formules employés par les autres membres de notre Eglise ? J'ai été frappé, lors d'une réunion de secteur consacrée à l'approfondissement de cette conviction, par sa traduction immédiate



et, a priori évidente pour tous : « Ecoute et accueil du Dieu-Amour, révélé en Jésus-Christ, célébré en communauté ». Pour moi, il s'agissait d'abord de réfléchir à mes compétences humaines et professionnelles, en relation avec les autres, pour assurer au mieux les services que je me suis engagé à rendre. Je pouvais m'aider, pour cela, de l'exemple du Christ, de celui de nombreux saints et des textes spirituels rédigés par les théologiens et autres penseurs chrétiens. Mais la réflexion s'est uniquement portée sur l'accueil de la Parole de Dieu dans les Ecritures et la façon de la mettre en œuvre dans nos vies. Ces deux approches me paraissent très révélatrices des différences existant entre les religieux

(au sens large de clercs et membres de mouvements religieux) et les laïcs, chrétiens de la base.

Ou alors, suis-je à ma place au sein de l'Eglise ? Suis-je un imposteur en me proclamant chrétien ? J'avoue que je suis mal à l'aise chaque fois que je récite le Credo : qu'est-ce que je crois réellement dans toutes ces affirmations ? Heureusement que le texte met de nombreuses majuscules aux mots, leur enlevant leur sens commun et permettant à chacun de broder à l'infini sur leurs significations. Par exemple : oui, je crois en Jésus-Christ, le Fils Unique de Dieu ; mais je suis bien d'accord avec les Musulmans qu'il est ridicule, pour ne pas dire sacrilège, d'imaginer que Dieu a un fils. Et ne sommes-nous pas tous des enfants de Dieu ? Et je ne parle pas de la descente aux Enfers, de la montée au ciel, de la résurrection de la chair...

Je comprends facilement les athées qui, devant l'abîme de questions qu'ouvre devant eux tout discours sur Dieu, sont pris de vertige et, ne pouvant pas trouver de réponse satisfaisante à leurs éternelles angoisses (« Où cours-je et dans

quel état j'erre ? » résumaient les potaches d'antan) refusent d'aller plus loin dans ces réflexions métaphysiques.

Mais je ne suis pas prêt à me passer ainsi de toute vie spirituelle : rien ne fait plus de bruit dans nos têtes que ce qu'on s'interdit de penser. Même si c'était du temps perdu, comme certains le disent, j'aime participer aux célébrations eucharistiques, même si je m'y endors parfois. J'ai besoin de ce repas partagé qui me met en communion de pensée et d'existence avec les autres participants, avec les autres chrétiens du monde entier, qui, au même moment, disent les mêmes paroles et font les mêmes gestes millénaires ; avec tous les autres hommes, à commencer par les Mu-

sulmans, qui expriment différemment leur appartenance à la famille humaine. Je suis fasciné par le contenu de ce repas eucharistique qui, pour me permettre de vivre, me fait manger la chair et boire le sang d'un homme (également Dieu), même pas de façon symbolique mais réellement, me mettant ainsi en communion avec toute l'humanité, avec les membres des tribus cannibales les plus « primitives » comme avec les théologiens et les philosophes les plus éminents, me situant ainsi dans le monde animal, voire dans le mystère de la vie et de la Création. J'aime réciter, ... de temps en temps, les Laudes ou les Vêpres, dans une petite chapelle qui me paraît hors du temps, évoquant les montagnes qui bondissent comme des cabris ou les femmes de Jérusalem portant leur fille sur la hanche ... J'y trouve, comme dans beaucoup d'autres textes bibliques, autant d'images ou de récits qui traduisent des vérités humaines fondamentales et qui illuminent de façon poétique et profonde ma vie de tous les jours. Là encore, je me sens proche de certaines personnes « ivres de Dieu ».

Entre ces deux attitudes extrêmes, l'athéisme et le mysticisme, il existe sûrement un juste milieu à trouver... en cultivant, pour-

« Si les laïcs ont un charisme particulier[...], c'est peut être le charisme du doute, qui est [...] nécessaire pour croître en humanité »

quoi pas après tout, ce que l'Eglise recommande... la vertu cardinale de tempérance, par exemple...

Donc, si les laïcs ont un charisme particulier à mettre au service de la communion, c'est peut être le charisme du doute, qui est également nécessaire pour croître en humanité (et qui vaut bien le charisme des larmes attribué, paraît-il, à certains saints).

Mais je doute aussi que ce charisme du doute soit réservé aux laïcs...

Quoi qu'il en soit, il existe des différences entre les religieux (au sens large) et les laïcs, des complémentarités. Je crois à la théorie classique de la division des sociétés traditionnelles indo-européennes en trois ordres : les prêtres qui assurent leur cohésion spirituelle ; les nobles qui les organisent et qui défendent leurs structures ; les autres qui, par leur travail, fournissent à l'ensemble les moyens économiques pour subsister et se développer. Dans la société traditionnelle qu'est l'Eglise, les religieux (au sens large) ont la responsabilité de la première fonction ; ils font de plus en plus appel, pour la deuxième, aux laïcs (surtout membres de familles religieuses) ; lesquels laïcs, membres ou non de familles religieuses, ont en charge la troisième. Ceci est, bien sûr, une vision simpliste, ne serait-ce que parce qu'on trouve de moins en moins de laïcs prêts à travailler pour nourrir leurs prêtres et que ceux-ci doivent de plus en plus chercher aussi un travail rémunéré. Mais les services de l'Eglise ont besoin de la générosité des fidèles pour fonctionner. Ces fidèles sont prêts à financer ces services et les structures de l'Eglise dans la mesure où les prêtres, religieux et religieuses qui les animent, incarnent un certain idéal commun de vie. Plus que leur éviter les flammes de l'enfer après leur mort, les laïcs attendent de leurs prêtres, avec une exigence parfois difficilement supportable, qu'ils se dévouent au service des autres, en particulier en respectant totalement leurs engagements de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, pour faire passer avant toute chose l'idéal de solidarité, de justice et de paix en ce monde, qui actualise la vision traditionnelle du Royaume.

Emmanuel Auphan
Econome diocésain



Les Pime (Pontifical Institut Missions Etrangères), communauté de Touggourt, nous livrent ici, le Charisme de leur communauté.

Les charismes sont des dons de l'Esprit pour la vie des chrétiens, de l'Eglise et du monde entier. Le chrétien le découvre, le lit avec discernement et le vit accompagné par la grâce de Dieu.

Dans les années 1850, des séminaristes et des prêtres de Milan (Italie), ont pensé que le don du sacerdoce était un don pour la vie des hommes du monde entier, et pas uniquement pour ceux d'un seul diocèse. De même pour des laïcs quant au don de la foi : la richesse que Dieu nous donne n'est pas seulement pour nous. Aidés par un missionnaire qui avait vécu en Inde et par un prêtre diocésain oblat de Milan, ils ont fondé un séminaire pour les missions étrangères. C'est le premier institut italien qui préparait et accompagnait ceux qui se sentaient appelés à donner toute leur vie pour l'annonce de l'Evangile. Avant la fondation de notre institut, celui qui partait pour « la mission » s'unissait aux jésuites, franciscains ou autres, sans organisation stable...

Le charisme des PIME, au lieu de s'inspirer de l'intuition d'un fondateur, s'inspire surtout de l'esprit ecclésial de la mission.

Importante a été la communion avec les M.E.P. (missions étrangères de Paris), qui nous ont communiqué et nous ont fait partager leur passion pour l'Asie, destination privilégiée encore aujourd'hui par les PIME.

Ce charisme missionnaire est partagé par des prêtres Pime, des prêtres fidei donum associés, des laïcs « frères » de différentes associations, et des sœurs « Missionnaires de l'Immaculée » tous donnés à l'annonce de l'Evangile, « ad gentes » pour toute la vie, en communion de vie.

Le portrait de cette lettre est celui de Catherine, volontaire DCC, arrivée à Ghardaïa en octobre pour une durée de deux ans. Elle nous décrit ici sa mission et sa découverte du Sud.



Je m'appelle Catherine Vincent. Certains me connaissent mieux sous le nom de Marie Jean, mais ayant quitté la communauté du Pain de Vie, j'ai repris mon prénom.

J'ai passé une quinzaine d'années à Alger où j'ai fait différentes choses principalement dans le domaine de la petite enfance.

Je suis rentrée en France il y a deux ans et ne pensais pas revenir si vite en Algérie, mais appelée par Claude Rault, qui cherchait quelqu'un pour un projet concernant les mères et les enfants dans l'un des camps de réfugiés sahraouis, je reviens dans le sud comme volontaire DCC.

La réponse n'a pas été facile à donner, pour différentes raisons, mais je crois que c'est aussi un appel du Seigneur et je veux le vivre dans la confiance.

Arrivée début novembre, j'ai pris le temps de découvrir tout d'abord

la petite communauté chrétienne pleine de vitalité de Ghardaïa, de repérer les lieux en ville, d'aménager mon petit logement... Malgré les années passées à Alger, je me sens très « nouvelle » dans ce sud si différent.

Je m'attelle maintenant à ma « mission » : la formation des jardinières d'enfants, en attendant de pouvoir aller dans le camp de Smara, fin février.

Au mois de décembre, je suis partie faire une « tournée » dans le Sahara avec Sr Marie-Christine ; j'ai pu ainsi découvrir quelques-unes des communautés du diocèse. Je dois dire que j'ai été très frappée par leur ténacité à s'enraciner dans leur lieu de vie et s'engager auprès des plus petits : les femmes, les enfants, les handicapés, les nomades... Des petits lumignons disséminés dans cet immense Sahara.

Nous avons rencontré plusieurs associations ici et là, surtout de handicapés mais aussi un jardin d'enfants à Timimoun dont deux éducatrices participeront à la formation qui aura lieu fin mars.

A Ghardaïa, j'ai visité cinq jardins d'enfants dont les éducatrices participeront aussi à cette formation, qui fait partie des projets Caritas, en lien avec l'UNFA. La présidente de l'UNFA-Ghardaïa nous a beaucoup facilité les choses. Ces jardins d'enfants sont très différents par la taille ou l'origine,

mais aucune éducatrice n'a suivi de formation.

J'ai été étonnée de la pédagogie pratiquée dans ces jardins d'enfants qui sont en fait des classes préparatoires pour les 4-5 ans ; il n'y a presque pas de 3 ans et les 5 ans sont en voie de disparition car ils doivent maintenant intégrer l'école à cet âge. Les enfants apprennent seulement par cœur, mais il faut dire que ces associations ont très peu de moyens et donc pratiquement aucun matériel.

J'ai rencontré des éducatrices heureuses de leur travail auprès des enfants et très « demandeuses » de formation ; elles sont prêtes à changer leur manière de faire.

Pour la formation, je fais équipe avec Sr Monica, et j'ai bénéficié de l'aide de Sr Danièle à Alger ; ça devrait bien se passer !

J'espère aussi que ce temps passé avec les éducatrices m'aidera à mieux comprendre cette population du sud et fera naître des amitiés.

Je vous dis ma joie d'être parmi vous et compte sur votre aide et votre patience.

Fraternellement.

Catherine Vincent
Volontaire DCC

NOUVELLES DES ANCIENS

Benoît, volontaire DCC à Ghardaïa de janvier 2006 à décembre 2007, revient pour nous sur l'année qui vient de s'écouler. Il nous fait partager ses sentiments et sa « ré-intégration » à son retour en France.

Voilà maintenant une année que je suis rentré. Une année ; soit la moitié du temps que j'ai passé parmi vous. Ce constat - tout en relativisant 2 ans face au temps qui vous a ancré au Sahara - me montre aussi quelle place cette expérience a pris dans ma vie, comment elle a créé un Avant et un Après... avec le défi que cela représente aujourd'hui de construire cet Après, d'inventer une vie ici sans oublier ce que j'ai vu, entendu et vécu pendant ma coopération.

Elle m'a en tout cas ouvert les yeux sur un autre monde et une autre liberté, sur la diversité de vies d'hommes et de femmes et sur différents visages du bonheur qu'ils cherchent.

Pour « reprendre pied » et me réinsérer, je me suis rapidement mis en quête d'un travail dès mon retour. Après 4 mois de recherche, je me suis retrouvé à travailler dans l'industrie ferroviaire, secteur en plein boom, même en ces temps de crise. Certainement le rêve de beaucoup d'enfants : je passe mes journées à jouer au petit train ! Nos clients sont différentes compagnies de chemin de fer dans le monde, et mon travail consiste à faire dérailler des trains, c'est-à-dire à trouver tous les cas de figure qui pourraient entraîner un accident sur une ligne donnée

pour, bien sûr, apporter des corrections.

Bien loin de la bibliothèque de Ghardaïa me direz-vous ! Trop loin et peut-être aussi trop vite, et je n'ai pas franchement réussi à - ou voulu - faire ce grand écart.



Assez rapidement, j'ai cherché à changer de travail sans succès. Le choix s'est posé aussi de repartir. La dessus, une petite retraite ignacienne m'a fait beaucoup de bien, en me permettant de prendre de la distance vis-à-vis de ces choix. Puis Noël est arrivé, m'apportant une bonne nouvelle très concrète, puisque ma candidature venait d'être retenue pour un poste à la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil, à Paris.

C'est une association qui propose accueil, scolarisation et formation professionnelle à des jeunes en difficulté sociale ou scolaire. J'ai sauté sur l'occasion de ce changement de cap qui m'attirait beaucoup. L'avenir me dira si ce fut le

bon choix. Rendez-vous début mars pour les premières impressions !

Parallèlement à ce chemin professionnel, j'ai retrouvé beaucoup de monde sur Paris, croisant même l'un ou l'autre d'entre vous à l'occasion. Beaucoup de temps aussi, passé pour la DCC, l'organisme qui m'a permis de vous rejoindre, pour continuer de témoigner, réfléchir et faire réfléchir, avec d'autres jeunes sur cet engagement particulier.

J'ai également repris une formation, absolument passionnante, à la Mission de France : en deux ans, nous essayons de percevoir comment l'expression de la Foi proposée par l'Eglise a évolué au travers des époques et des cultures, puis en s'appuyant sur ces exemples, comment penser cette Foi face aux défis et aux interrogations sociales contemporaines. J'ai aussi le plaisir d'y retrouver une ex-saharienne !

Avec tout cela, bien que l'envie me ronge, je n'ai pas encore pu revenir vous saluer. Mais cela ne saurait quand même trop tarder...

Avec mon amitié et ma petite prière, qui vous suit, dans chacune de vos communautés, de loin.

Benoît Blin

*Ancien volontaire DCC
à Ghardaïa*

Le Dr Achrati, médecin à El Bayadh et ami de la communauté des Soeurs d'El Abiodh, nous relate ici la visite d'un ami très cher : le Dr Xavier Jacquey. Le souvenir des actions humanitaires de cet homme durant la guerre d'indépendance d'Algérie, est resté très vif dans la mémoire et le cœur de la population de cette région. Écoutons le Dr Achrati évoquer son action et sa visite récente en Algérie.

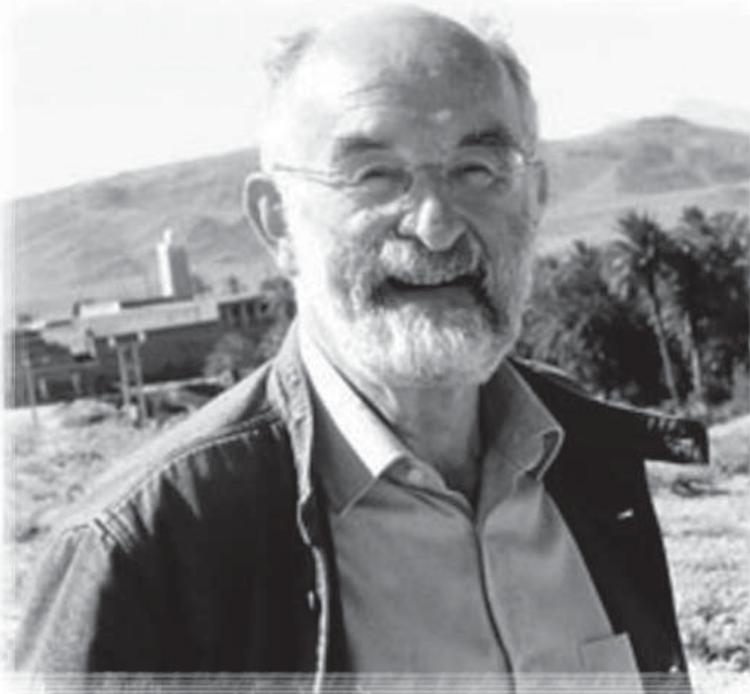
(Extraits de l'article paru dans le Quotidien d'Oran le 11 novembre 2008)

En 1959, le jeune Jacquey arrive dans le secteur de Géryville (actuellement El Bayadh) où l'ALN (Armée de Libération Nationale) est très forte. Il est affecté à Kef Lahmar, à 45 km de Géryville, comme infirmier pour « soigner » les 4500 nomades habitant quelques 650 tentes regroupées autour d'un bordj dans le cadre de la structuration-encadrement de la population. Il s'indigne des conditions inhumaines des

habitants, écrit à ses parents qu'il meurt quatre enfants par jour, de faim, de maladie et de froid. Pour leur éviter la « corvée de bois », il soigne les prisonniers torturés dans le poste. Il ameute sa hiérarchie médicale et ses camarades. Vingt d'entre eux, appelés du contingent, protestent par écrit auprès de leur commandant contre la torture et les viols. Ses lettres à ses parents, Xavier Jacquey, devenu psychiatre, les a retrouvées soigneusement rangées à la mort de son père en 2000 ; « lettres-journal » où il parle de son quotidien avec les conditions précaires des nomades

parqués autour du bordj, les exactions des militaires et aussi ses démêlés avec ses supérieurs. En avril 59 il est muté disciplinairement vers le sud, à Arbaouat, à 15 km d'El Abiodh Sid Cheikh, - région connue à l'époque par ses attaques répétées -, sous les ordres du lieutenant qui l'a publiquement menacé d'une « balle perdue ». Sauf que le « Mektoub » a joué pour lui. Il est catholique pratiquant, et les religieux d'El Abiodh Sidi Cheikh, les pères blancs de

Géryville, son aumônier militaire ainsi que l'évêque Mgr Mercier l'ont mis sous leur protection. Ces lettres-journal présentent un témoignage « à chaud » d'une guerre où la torture est banalisée, où les blessés si personne ne les protège sont achevés, où des viols peuvent être couverts par l'autorité militaire, où le rationnement alimentaire des civils est réduit plus qu'au minimum. Xavier Jacquey écrit à son père



Xavier Jacquey aux Arbaouat, 50 ans plus tard.

le 16 juin 59 : « Mon vieux papa, décidément je suis assez écoeuré par ce que je vois depuis mon arrivée en Afrique. Vrai, pas joli, joli. Actuellement il y a un gars qui est en train de gueuler, les paras l'interrogent ». Bientôt 48 h qu'ils sont sous de la tôle sans boire ni manger. J'ai demandé ce matin au chef de poste qui s'occupait de leur graille. Il m'a répondu qu'ils étaient encore à la diète. Et lui n'y peut rien, nous sommes sous les ordres d'un comman-

dant parachutiste ! »

Il a fait le voyage avec Marie-Jo son épouse, et trouvé les vestiges de ses deux infirmeries, à Kef Lahmar et à Arbaouat. À Arbaouat rencontrant un sourd muet (qui était à l'époque âgé de 10 ans), ils ont tous deux sauté de joie en se reconnaissant après 50 ans. Cet orphelin dont le grand père avait refusé le placement (arrangé par l'infirmier Jacquey) dans une

école spécialisée à Oran, a maintenant foyer, famille et situation. Le Dr Jacquey a aussi retrouvé Maamar, l'un des quatre prisonniers affamés dans la soute à munitions dont il avait parlé à ses parents. Il a été désolé de la maladie d'Alzheimer de Bachir, le moujahid connu chez les parents Jacquey pour avoir simulé la folie après son premier tabassage, folie qu'après l'avoir soigné, l'infirmier, et profitant de l'absence de tout médecin au village, certifica pour le soustraire à de nouveaux interrogatoires. Le passage du couple Jacquey

à Kef Lahmar et à Arbaouat

a coïncidé avec les crues qu'a connues la wilaya, mais les routes coupées et les sinistres des deux communes n'ont pas empêché l'émerveillement du Docteur. Il m'a plusieurs fois dit comme son émotion était grande en voyant la bonne santé des bambins, leur habillement chaud et leur évidente joie de vivre ; alors qu'il les avait laissés en 59-60, pour certains pieds nus dans la neige, les yeux abîmés par le trachome, en proie à la faim et aux épi-

démies, tout content de lui d'avoir pu ramener leur mortalité à un décès tous les deux jours... une performance ! Il n'a retrouvé de son infirmerie à Kef Lahmar que les deux marches et le parterre cimenté ; mais il était tout heureux d'apprendre qu'il y a aujourd'hui deux médecins au centre de santé et qu'une polyclinique est en construction. A Arbaouat, face à la tour de guet, - en rencontrant le médecin et

les infirmiers du bourg, il l'a constaté sans regret - son infirmerie est démolie et avec elle toute le camp qui a laissé place à des îlots d'habitations électrifiées... ! Qui aurait parié il y a cinquante ans que les tentes en poil de chameau se transformeraient en maisons branchées sur le gaz naturel ? ! Ce pèlerinage leur a permis de s'assurer que les engagements et les prises de positions du jeune infirmier, n'étaient pas vains.

Ainsi il repartit à Oran résolu à s'engager d'avantage dans le cercle des « Hommes-passerelles », ceux que l'Histoire a confortés dans leurs choix et engagements.

Chikh Achrati
médecin



08 Mars 2009 :

Journée Mondiale de la Femme

Alors qu'en France parler de la journée de la femme peut apparaître comme un « cliché féministe », ici en Algérie, pour mes amies et la plupart des femmes de ce pays, c'est un jour de fête !

La Journée de la Femme représente beaucoup : on parle de la situation des femmes et de l'évolution de sa place dans la société, du droit du travail - qui est un vrai combat pour faire changer les mentalités (on est encore loin de l'égalité des salaires...) - de l'éducation des enfants, et de bien d'autres thèmes.

La remarque que je me suis faite, est que j'ignorais pratiquement cette date jusqu'à ce jour... En France on entend souvent cette phrase empreinte d'un ton ironique : « s'il y a une journée de la femme c'est parce que c'est celle des hommes le reste de l'année ! ».

Qu'est ce que cela signifie pour moi française ? Sommes nous si « libres et évolués » qu'on ne s'aperçoive même plus des chances que nous offre notre société, et à l'inverse, qu'on ne voit plus les

nombreuses difficultés que rencontrent encore nos voisines et nos consœurs du monde entier ? N'y a t-il plus rien que nous ne devions changer dans notre société, plus de combats à livrer, d'améliorations à apporter ? Et bien entendu, cela sans être taxée de féministe avec un sourire narquois ou un léger rictus empreint d'agacement des hommes comme des femmes...

Je ne suis pas spécialement féministe, je suis une femme. Une jeune femme française, mariée et infirmière, de 24 ans, arrivée il y a 6 mois dans la vallée du M'Zab, en terre musulmane. Ces femmes sont riches de leur culture et de leurs coutumes et elles s'efforcent de les conserver pour garder leur identité. Néanmoins, elles ont conscience que leur vie pourrait être un peu « plus » : un peu plus ouverte, avec un peu plus de liberté, et elles se battent pour ça ! Elles ont de sacrés caractères ! En France comme ailleurs, prenons-en de la graine ! Il reste encore du chemin à parcourir. Nous ne devons pas oublier

que partout des femmes sont battues, humiliées, sous-payées, ignorées... Ouvrons les yeux et continuons de vouloir le meilleur pour nous-même et les générations à venir.

Je terminerai ma prose par cette citation : « toute libération, passe par la libération de l'humanité toute entière », Mgr Claude Rault. En effet, il ne s'agit pas là de se restreindre à la condition féminine, mais bien d'opérer un changement global des mentalités : une réelle attention à l'autre, une fraternité mondiale, une volonté d'avancer ensemble dans un plus grand respect de l'être humain et de son environnement.

Bonne Journée de la Femme à vous toutes du monde entier !

Hélène Perrodon
Volontaire DCC



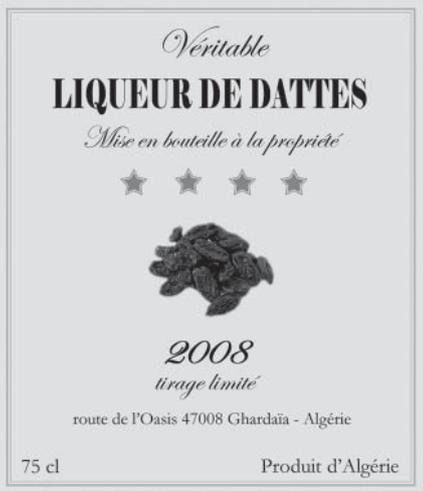
RECETTE - Liqueur de dattes
(merci aux PSSF de Ouargla !)

Ingrédients :

- 1L d'eau ;
- 500g de dattes sèches avec leur noyau ;
- 250g de sucre ;
- 1 cuillère à café de levure boulangère ;
- Ecorce d'orange ou de citron ;
- Noyaux d'abricots.

Préparation :

- **Mettre** le tout à macérer pendant un mois dans un bocal non fermé hermétiquement.
- **Filtrer** avec un tissu fin deux fois à quelques jours d'intervalle et mettre en bouteille.



COUP DE CŒUR !

La première fois que nous avons vu Paul Desfarges c'était au mois d'octobre. Il nous ouvrait la porte de la maison de Ben Smen (maison d'accueil des jésuites à Alger), calme et souriant. En nous faisant visiter, il a pris le temps de nous donner plein de détails sur l'histoire de la maison et de nous faire découvrir l'architecture particulière de cette demeure : ancienne maison d'un turc juif.



Son ordination à Notre Dame d'Afrique était donc notre deuxième rencontre avec cet homme. Elle fut tout aussi riche et lumineuse. Voici le message qu'il a souhaité nous transmettre : « Elle le déposa dans une mangeoire » (Luc 2,7). « J'aime voir notre petite Eglise comme une Crèche. Notre Eglise n'est pas la pour une conquête, mais pour une grande histoire d'Amour. [...] J'aime le peuple algérien qui m'a adopté comme l'un de ses enfants. Il m'a été donné, et j'en rends grâce et je sais que cela va continuer, de rencontrer des chercheurs d'humanité et

des chercheurs de Dieu. »

Malgré l'absence des vitraux pour cause de rénovation, cette rencontre fut pour nous lumineuse, il s'est passé quelque chose d'indicible !

Belle « brochette » que ces neuf évêques assemblés autour de l'autel, au pied de la vierge noire pour accueillir l'un des leurs.

Nous nous sommes laissés portés par la force et la beauté du moment vécu, les paroles, les prières, les chants en arabe, en malgache et en kabyle ainsi que les nombreux « youyous » de l'assemblée.

Pour ce merveilleux moment, ancré à jamais dans nos mémoires, nous te remercions : merci Paul ! Nos prières t'accompagnent dans ton « Oui », soit le berger qui guide le troupeau à la recherche d'un pâturage verdoyant.

Hélène Perrodon
Secrétaire du diocèse



LE CARNET

Raphaële et Nicolas de la Fortelle, anciens directeurs de la maison diocésaine d'Alger, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Venise, née le 1er mars.



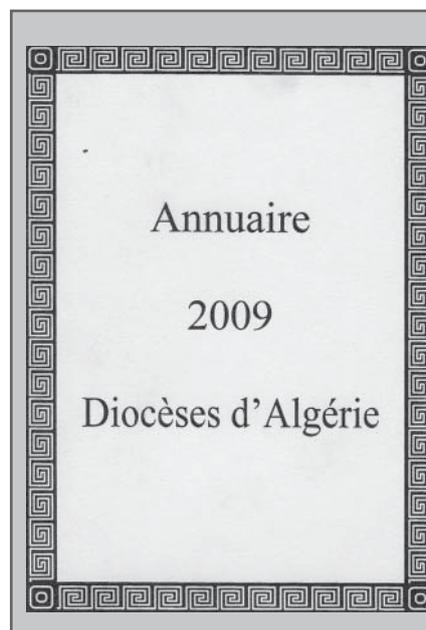
ERRATUM

Quelques erreurs et oublis se sont glissés dans l'annuaire des diocèses 2009 :

- Diocèse d'Oran :
Nouveaux numéros de téléphone et de fax de l'évêché :

Tel : 041 28 33 65

Fax : 041 28 22 21



SELECTION

Un Dieu d'incroyables surprises.*Jésus de Galilée*

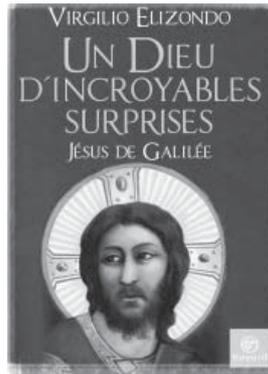
Virgilio Elizondo

aux éditions Bayard

ISBN : 2227475358

Récemment, je me lançais dans la lecture d'un charmant petit livre, dans ce qui est pour moi un traité plein de simplicité et de réalisme sur la vie de Jésus de Nazareth : « un Dieu d'incroyables surprises – Jésus de Galilée ». Son auteur : Virgilio Elizondo, docteur en théologie, fils d'émigrants mexicains, est né à San Antonio, au Texas, une de ces villes où vivent des hommes et des femmes avides de pouvoir changer de vie.

Dans ce creuset d'humanité, Virgilio Elizondo ne cesse de s'interroger sur ce que l'Evangile a à voir avec ce qui se passe dans sa ville. Dans un va et vient incessant entre la vie quotidienne à San Antonio et les scènes évangéliques, il va d'étonnements en étonnements ; il découvre combien les jeunes marginaux, les femmes rejetées, les inégalités récurrentes, mais aussi les repas de fêtes, les événements imprévus... tout cela fait partie de nos vies, de la vie des personnages de l'Evangile, de Jésus lui-même.



La parole évangélique résonne alors avec une étrange actualité : « Si Jésus avait vécu à San Antonio ! ».

Ce livre : ni récit anecdotique, ni roman, mais rencontre avec un Dieu qui nous conduit de surprises en surprises, nous fait découvrir avec émerveillement ce que devient l'aventure de la rencontre de Jésus dans ce Nazareth moderne de San Antonio et dans les multiples Nazareth modernes. Il nous fait saisir ce que peut être, ici et maintenant, vivre en relation avec ce que porte l'Evangile : ce qu'est la dignité retrouvée, la joie du partage, l'Espérance de l'humanité nouvelle...

Le Dieu de Jésus est bien le Dieu des incroyables surprises.

Sr Anne-Christine
SB Ghardaïa



- Diocèse de Laghouat-Ghardaïa :
A Ghardaïa :
Emmanuel Auphan : portable : 07 90 73 00 19
Catherine Vincent : mail : cath_vincent2002@yahoo.fr

A Aïn-Sefra :
Arrivée de Sr Anna Luczak dans la communauté des Soeurs
Franciscaines Missionnaires de Marie

A Béni-Abbes :
Père Marek Nasilowski
Adresse : Ermitage, BP 63- 8300 Béni Abbes
Téléphone : 049 82 43 21

Avec toutes nos excuses... !

MERCII !

Vous avez été nombreux à répondre à notre questionnaire et nous vous en remercions !

Nous espérons que cette nouvelle version de la Lettre du Diocèse vous donne entière satisfaction et que vous vous y retrouvez ! Nous attendons avec impatience vos réactions « à chaud », vos commentaires, questions ou remarques en tout genre pour encore embellir et améliorer notre Lettre.

La lettre du diocèse s'articule donc autour de l'Edito de notre évêque, un Dossier (le prochain sera sur les migrants), l'Echo des Secteurs (bilan de l'année, évènement fêté, difficultés rencontrées...), le Portrait d'une personne du diocèse qui voudra bien se dévoiler, Zoom sur un évènement récent du diocèse, et les Nouvelles des Anciens. Nous y ajouterons aussi des nouvelles des projets Caritas dans lesquels vous êtes engagés, les poèmes et prières que vous aurez envie de nous faire partager, les lectures ou les films qui vous ont marqués ainsi que les travaux de recherche en cours. Et bien sûr, pour finir, le carnet du diocèse !

La lettre du diocèse ne peut continuer d'exister que grâce à vos écrits...

Alors, tous à vos plumes et à bientôt pour le numéro de juin !

L'équipe de rédaction

PS : Nous venons d'apprendre que le projet d'une revue commune aux quatre diocèses d'Algérie devrait enfin voir le jour en fin d'année 2009 !

MAGNIFICAT

Tout mon être crie et chante à Dieu un grand et indicible Merci!
Et ce Merci est la source inépuisable de ma joie.

Depuis toujours, il m'a gardé dans le creux de sa main et jamais il ne m'a lâché.
Avec beaucoup d'attention, il a lavé mes pieds,
Et avec confiance, Il m'a offert son tablier de service.

Il a donné à ma vie
Une saveur d'éternité et de bonheur qui ne peuvent se trouver qu'en Lui
Il fait basculer dans l'impérissable
Tout ce en moi et autour de moi prend couleur de l'Amour.

Je tombe, il me relève, je tombe, il me relève encore.
Inépuisable et sans frontière sa Patience pour ceux qui jamais ne désespèrent.

Sous mes yeux, Il a dévoilé sa puissance dans ce qui est humble et petit.
La grandeur de son nom, il me l'a montrée chez les pauvres et les discrets.

Là où je croyais le trouver, il m'a révélé son Absence.
Là où je croyais qu'il n'était pas, il m'a dit « Je suis là ! »
Étonnant est mon Dieu !

Depuis toujours et pour toujours, Il aime sans jamais se fatiguer :
Ceux qui le connaissent et ceux qui l'ignorent,
Ceux qui l'aiment et ceux qui le haïssent.
Et Il me dit : va, et fais de même.

Il a fait porter mes yeux au-delà des limites que j'aurais voulu Lui donner.
Tous ceux qui le cherchent, il les attire à Lui.

Il m'a déraciné d'un confort tranquille, il a mis mes pas dans les siens,
Mon cœur dans son cœur pour une Aventure qui me porte
D'étonnement en étonnement.

Ceux que je croyais forts et puissants il les a écartés.
Il a fait du pauvre un roi, du mendiant un sage, du petit un savant.

Il a fait de moi un nomade, mon pays est son ombre et ma patrie sa compagnie,
Et ma famille tous ceux qui L'ont cherché, qui Le cherchent et Le chercheront
Jusque dans les siècles des siècles.

Amen !